



INTERNATIONAL ACTIVE WOMEN ASSOCIATION

## IAWA NEWS

N°127 – september/septembre 2016

[www.iawa.be](http://www.iawa.be)

**Inhoud**  
**Table des matières**  
**Inhalt**

<b>1. Editorial – Een Woord vooraf – – Die Präsidentin hat das Wort</b>	<b>3.</b>
<b>2. Calendrier des activités – Activiteitenplanning-Berichterstattung</b>	<b>5.</b>
<b>3. Compte rendu des activités – Activiteitenverslag – Berichterstattung</b>	<b>6.</b>
* Voyage à Naples (16-20 septembre 2016)	<b>6.</b>
<b>4. Lire, voir, écouter</b>	
- De Salvador à Dali	<b>12.</b>
- 21, Rue La Boetie	
14.	
- La Jeune Fille au Clavicorde	<b>15.</b>
- D'Après une histoire vraie (Delphine de Vigan)	<b>16.</b>
- Le Quai d'Ouistreham (Florence Aubenas)	<b>17.</b>

## Editorial

### Een woord Vooraf

#### Die Präsidentin hat das Wort



Septembre, mois de la rentrée scolaire des enfants et petits-enfants, de la fin de l'été et avec elle de la fin des vacances marquées du sceau de la liberté.

L'été IAWA s'est achevé par un beau voyage à Naples avec la visite de Pompéi, de la superbe côte Amalfitaine et le site gréco-romain de Paestum.

En regardant un peu plus loin dans l'agenda c'est avec enthousiasme et plaisir que j'évoque notre dîner de gala qui se tiendra le samedi 17 décembre à Bruxelles, dans un endroit magnifique, et qui nous donnera l'opportunité de fêter le 30<sup>ième</sup> anniversaire de l'existence de l'IAWA.

Cette période de trente ans témoigne bien évidemment de la fidélité de nos membres mais elle constitue aussi et surtout un gage pour la poursuite de nos activités et la pérennité de notre association.

Ce dîner représente une opportunité unique de nous retrouver toutes ensembles accompagnés de nos époux, compagnons, amies et amis. Si ce n'est pas encore fait, introduisez d'ores et déjà cette date dans votre agenda.

\*\*\*

September : terug naar school voor de kinderen en kleinkinderen, het einde van de zomer en daarmee ook van de verlofperiode, in het teken van de vrijheid.

Onze IAWA zomer eindigde met een mooie reis naar Napels, met een bezoek aan Pompeï, de mooie Amalfitaanse kust en de Grieks-Romeinse vestiging van Paestum.

Maar laat ons ook reeds wat verder kijken in de agenda: het is met geestdrift en genoeg dat ik reeds aan ons galadiner denk, dat zal doorgaan op zaterdag 17 december in Brussel, op een prachtige locatie, waar wij het 30jarig bestaan van IAWA zullen vieren.

Indien deze periode van 30 jaar natuurlijk getuigt van de trouw van onze leden is het vooral ook een zekerheid voor het verderzetten van onze activiteiten en het voortbestaan van onze vereniging.

Ons diner is een unieke gelegenheid om allen terug samen te zijn, met onze echtgenoten, partners, vrienden en vriendinnen.

Mocht u het nog niet gedaan hebben, noteer deze datum dan zonder verwijl in uw agenda.

September bedeutet Schulanfang für die Kinder und Enkelkinder, der Sommer geht zur Neige und somit erscheint das Ende der Ferienzeit, die durch Freiheit gekennzeichnet ist.

Der IAWA-Sommer ist mit einer schönen Reise nach Neapel und der Besichtigung von Pompeii, der herrlichen Amalfi-Küste und der griechisch-römischen Zeitzeugen in Paestrum zu Ende gegangen.

Beim Weiterblättern im Agenda kann ich mit Begeisterung und Freude unseren Gala-Abend am Samstag 17. Dezember an einem herrlichen Ort in Brüssel erwähnen. Er wird uns die Gelegenheit bieten, den 30. Geburtstag unserer Vereinigung IAWA gebührend zu feiern.

Die Zeitspanne von 30 Jahren bestätigt die Treue unserer Mitglieder, beinhaltet allerdings auch die Verpflichtung des Verfolges unserer Aktivitäten und des Weiterlebens unserer Vereinigung.

Dieses Festessen bietet die einmalige Gelegenheit, uns alle zusammen zu finden in Begleitung unserer Partner, Freundinnen und Freunde.

Wenn es noch nicht geschehen ist, so bitte ich Euch. schon jetzt dieses Datum in Eurem Terminkalender einzutragen und festzuhalten.

Annie De Meurichy

## Nos prochaines activités

## Onze toekomstige activiteiten

**Le 20 octobre**, nous visiterons une exposition unique: Voor God & Geld, l'Age d'Or des Pays Bas Méridionaux.

Elle rassemble des œuvres majeures provenant tant des plus grands musées que de collections privées, ainsi que des perles inconnues, des objets de la vie quotidienne et documents divers, dont beaucoup n'ont jamais été exposés.

A partir du 15<sup>ème</sup> siècle, le monde change : le commerce et la navigation lointaine génèrent une prospérité sans précédent. L'homme aussi se transforme. Il innove, il entreprend, il ose critiquer et questionner.

C'est un parcours passionnant auquel nous vous convions.

**En novembre**, il y aura évidemment une activité mais elle n'est pas encore précisée.

Retenez cependant déjà sans faute la date du **samedi 17 décembre** : ce sera le 30<sup>ème</sup> anniversaire de notre association.



Toutes dispositions ont déjà été prises pour fêter cela dignement, mais cela reste un secret bien gardé...

\*\*\*

**Op 20 oktober** bezoeken we in Gent de unieke tentoonstelling: Voor God & Geld, Gouden Tijd van de Zuidelijke Nederlanden.

Het is een gedurfde combinatie van zowel bekende topstukken van de grootste musea, als van privécollecties, onbekende pareltjes, gebruiksvoorwerpen en allerlei documenten waarvan velen nooit eerder werden tentoongesteld.

Vanaf de 15<sup>de</sup> eeuw verandert de wereld: handel en scheepvaart liggen aan de bron van een nooit eerder geziene welvaart. Er ontwikkelt zich een nieuwe mens die praktisch is, innoverend en ondernemend. Hij is kritisch en durft vragen te stellen.

Kortom, een boeiend verhaal.

In **november** hebben we natuurlijk ook een activiteit maar deze wordt later gepreciseerd.



Noteer echter nu reeds de datum van **zaterdag 17 december 2016:** dan vieren we het 30 jarig bestaan van onze vereniging. Alle voorbereidingen voor een geslaagd verjaardagsfeest werden reeds genomen maar sst...voorlopig blijft dit een goed bewaard geheim.

# Compte rendu des activités - Activiteitenverslag –

## Berichterstattung

### Voyage à Naples et la côte Amalfitaine du 16 au 20 septembre 2016

#### **Première partie : vendredi 16 septembre.**

Le monde appartient à qui se lève tôt, ce proverbe était bien d'application puisque pour prendre un avion à 10h50, la plupart d'entre nous avait dû se lever à 5 ou 6h le matin.

Mais nous voilà à 19, pimpantes et de bonne humeur, prêtes pour l'aventure.

Voyage sans problèmes et nous débarquons à Naples à ce qui nous paraît être l'heure du déjeuner mais il faudra se faire aux habitudes locales.

Pas le temps de passer par l'hôtel, et nous nous dirigeons immédiatement vers la vieille ville où le déjeuner nous attend au restaurant Filumé à la Piazza Del Gesù.

C'est là que se trouve l'église du Jésus nouveau, le restaurant est dans un beau palais, dit Pallazo Piccolo, à côté du Pallazo Degas. Voilà un nom connu ?

Effectivement, le grand-père du peintre français DEGAS, qui à l'époque de la révolution française préférait s'éloigner de la capitale, avait acheté à Naples ce vaste palais.

Dans l'église du Jésus Nouveau, derrière une belle façade dite en pointe de diamants, nous découvrons une église baroque, où se conserve le culte du Professeur Guiseppe MOSCATI (1880-1927) un médecin qui fit énormément de bien aux pauvres et aux malades, comme en témoignent de nombreuses exvotos, il a été canonisé par le Pape Jean-Paul II en 1987.

Dans cette église encore on trouve une bombe de la Seconde Guerre mondiale qui n'avait pas explosé : un vrai miracle !

Nous continuons l'exploration plus particulièrement par une rue, étroite et parfaitement rectiligne sur deux kilomètres : le Decumano. Malheureusement elle n'est pas piétonnière, n'a pas de trottoirs, et dans une foule bruyante et compacte, se frayent sans arrêt un passage des voitures et des scooters malodorants.

Nous passons ainsi entre autres le Pallazo Venezia, quelque peu en retrait de la rue mais on y aperçoit des cours et jardins en étages : un paradis en pleine ville.

Nous atteignons alors l'église Saint Dominique, puis la Chapelle Sansevero où on découvre le sarcophage du Christ voilé : une remarquable sculpture de marbre, un véritable chef d'œuvre, entouré d'ailleurs de sculptures baroques d'une virtuosité exceptionnelle.

Notre guide Lomé, qui fait penser à des sculptures de BOTERO, nous raconte des quantités d'anecdotes et de détails qui font oublier la chaleur, le bruit et la fatigue.



En particulier, on peut admirer deux squelettes dont a été préservé le système vasculaire. Ils datent de 1763-1764 mais se présentent, en trois dimensions, comme des études, bien antérieures, de Vésale ou Da Vinci en trois dimensions.

Le voyage commence bien.

Nous arrivons seulement à l'hôtel : très design, chaque détail a été soigné et plus particulièrement l'entrée, garnie d'une collection absolument extraordinaire de cactus magnifiques.

Départ en bus pour la Scialuppa Santa Lucia, en bord de mer. Le bus ne peut y arriver et il faut donc marcher quelques 500 mètres.

Nous aurions tellement voulu manger sur la terrasse ! Malheureusement il semble que la réservation n'a pas précisé que nous souhaitons la terrasse, laquelle terrasse est réservée pour d'autres, bref nous mangeons à l'intérieur.

Durant le repas, brusquement, rien ne pouvait le laisser prévoir, un orage éclate, avec des trombes d'eau. Ah... ! Ceux qui se réjouissaient de dîner sur la terrasse sont trop contents de refluer à l'intérieur.

Mais notre amusement est de courte durée, car la pluie ne cesse et c'est à nous de rejoindre l'autocar, trempées jusqu'à l'os.

Une bonne nuit va nous rendre des forces.

A demain.

*Françoise DE CROO-DESGUIN.*



## **Deuxième partie : samedi 17 septembre 2016**

Juste pour vous dire que nous avons logé à l'hôtel ROMEO \* à Naples où le lendemain, de grand matin, nous avons échangé nos impressions de cet hôtel plein de contrastes.

Situé au bord des quais qui réceptionnent des milliers de vacanciers tous les jours, ces bateaux de croisières "hors mesure". Des buildings géants qui évoluent en bouchant la vue de tout, tellement gigantesques !

Ensuite, l'hôtel innovant par la robotique très poussée, nous fait des surprises, en pensant éteindre, une lampe, trois s'allument et lorsqu'on pense avoir éteint les luminaires, les tentures s'ouvrent. On s'est bien amusées à chercher l'utilisation de la douche comme des étudiantes en voyage scolaire qui découvre un décor, digne des magazines de "design ultra branché" pour maîtriser l'utilisation des jets de la douche, sans être arrosé des pieds à la tête.

Le bus de grande dimension a repris la route pour Naples pour aller visiter

Le musée Archéologique situé au centre de Naples.

La ville compte 2 millions d'habitants au centre et 4 millions d'habitants avec les faubourgs.

La surface du musée représente 4 stades de foot tellement sa surface est impressionnante en grandeur (tout n'est pas visible à ce jour).



C'est peu après l'accession au trône de Naples en 1734, que Charles III a entrepris des fouilles à Herculaneum et a décidé de regrouper dans ce palais du XVI<sup>e</sup> siècle, l'ensemble de trois sites où étaient exposés des œuvres de sculptures, mosaïques, bas-relief, peintures de sa famille ainsi que d'autres collections privées dont celles de Caroline Murat et la bibliothèque du Comte Lucchesi Palli.

Ensuite, en 1860, il devient musée de l'Etat.

Pas mal de vestiges de mosaïques au 1<sup>er</sup> étage dont la plus célèbre est "le plongeur". Une autre particularité est d'avoir un cabinet secret où des œuvres de – 1 avant J-Christ représentent des peintures érotiques, soit entre hommes, femmes et animaux.

Cette annexe n'est pas accessible aux enfants. Nous avons aussi découvert une exposition momentanée des vases qui proviennent de toute l'Italie, en pâte de verre, ou un vase de grandes dimensions avec la technique du camé ou d'autres avec des scènes bucoliques très fines.

A pied, nous avons visité les petites ruelles inondées de soleil où des échoppes rappellent aux touristes, que les citrons, les piments vrais ou faux sont illustrés partout sur les porcelaines, porte-clefs,...

Le bus a repris sa route l'après-midi pour visiter Pompéi.

Pompéi comme Naples se situe dans la région de "Campanie" ( Terres des Dieux) à une trentaine de km de Naples près du fleuve Sarno. Elle comptait 20.000 habitants en l'an 79 de notre ère. C'est l'année où elle fut ensevelie par l'éruption du volcan le "Vésuve".

Les origines sont aussi anciennes que Rome et dateraient de VII avant J-Christ. Un petit hameau situé au croisement de 3 routes dont l'une vers le nord et le sud. Situation stratégique de la ville pour traverser l'Italie du nord au sud d'où sa prospérité lors de sa grande expansion. Fortuitement, lors de travaux, elle fut découverte sous plusieurs mètres de sédiments volcaniques et oubliée pendant pendant quinze siècles.

Le site est classé au Patrimoine Mondial de L'Unesco depuis 1997.



C'est au 17<sup>ème</sup> siècle que la découverte fut faite et des fouilles au 18<sup>ème</sup> siècle ont permis de mettre à jour ce site de 98 ha. La ville est très structurée pour surveiller la baie de Naples. Sur les murs et les bâtiments, on peut voir des influences romaines, comme les voies d'irrigations pour la répartition de l'eau ou grecques avec les atriiums, et forums.

A l'époque romaine, le commerce de l'huile, du vin, des fleurs et des fruits favorisa l'augmentation de la qualité de vie de la population grâce à la richesse du sol volcanique.

Puis en 62 après J-Christ un tremblement de terre déstabilisa tous les bâtiments privés et publics, de gros travaux de restauration étaient mis en oeuvre lorsqu'en 79 après J-Christ, l'éruption du volcan figea celle-ci sous plus de 2 m de scories et de cendre. Toute la population s'est retrouvée figée. Des plâtres témoignent de ces découvertes.

Chien surpris par l'éruption

Un soleil radieux nous permis de parcourir les ruelles de cette ville célèbre où des calèches circulaient pour transporter les vivres, des murets bien visibles séparent chaque maison et dans celles-ci, d'autres vestiges nous montrent les pièces de vie.

En, 1822, une nouvelle éruption du Vésuve déposa des cendres qui furent enlevées par la suite mais le site, fait l'objet d'une grande surveillance pour éviter le vandalisme et le vol.

Le volcan est inactif depuis de nombreuses années et ne laisse rien présager d'un éventuel danger.

Viviane Brel

### **Troisième partie : Dimanche 18 septembre 2016 – La côte Amalfitaine**

Après notre première nuit à l' Hôtel Hilton de Sorrente, nous sommes accueillies dimanche matin dans la salle des petits déjeuners où nous attend un copieux buffet et une magnifique vue panoramique sur la baie de Sorrente.

Le temps ce matin est gris et nuageux mais il ne pleut pas et la température est très agréable.

Ce dimanche à 9h, nous partons en car à la découverte de la côte Amalfitaine, l'une des côtes les plus belles d'Italie, d'Europe et sans doute du monde et classée depuis 1997 au Patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco.





De Sorrente à Salerno, des montagnes abruptes dévalent vers la mer Tyrrhénienne ; c'est là, selon Homère, que le héros Ulysse fut séduit par le chant des sirènes, ces divinités au visage de femme avec des ailes et des pattes d'oiseaux. Pour entendre leur chant sans devenir leur victime, il s'attacha au mât de son bateau tandis que ses marins se bouchèrent les oreilles avec de la cire...

Notre car emprunte les routes majestueuses, sinueuses et parfois très étroites ; les voitures se croisent en se frôlant et nous garderons le souvenir d'un gros embouteillage à l'approche d'Amalfi où notre conducteur a usé de stratagèmes afin de laisser passer le car venant en sens inverse....

Notre première « halte photos » se situe sur les hauteurs de Positano, petit village perché entre mer et ciel ! la vue est grandiose...

En fin de matinée, nous découvrons la petite ville d'Amalfi ; même splendide paysage mais avec une histoire plus riche. Très tôt, Amalfi développa sa flotte et devint au Xe siècle la première république maritime italienne.

Notre guide, Lomé, nous emmène visiter la belle Cathédrale, le Duomo, sa décoration baroque et ses peintures représentant des scènes de Saint André. Sur le flanc gauche du Duomo, le cloître du Paradis mérite bien son nom, avec son jardin entouré de galeries aux arcades de style oriental.

Nous flânonnons quelques temps dans les rues commerçantes d'Amalfi avant de rejoindre notre car vers 13h30' – direction le restaurant « Il Pinguino » à Scala di Ravello. Nous y dégustons les antipasti et autres spécialités régionales, le tout agrémenté d'un petit vin italien légèrement pétillant. Une pluie battante nous attend à la sortie du restaurant.

Après une dizaine de kms de route sinueuse, nous arrivons à Ravello, belvédère sublime perché à quelques 350 m au-dessus de la Méditerranée.

Certaines d'entre nous choisissent de visiter la villa Rufulo, perchée au sommet d'une falaise qui abrite des plantes exotiques et des jardins en terrasse. Elle offre une vue imprenable sur le golfe de Salerne. Le compositeur allemand Richard Wagner est tombé sous le charme de ces jardins qui lui inspirèrent le jardin magique de Klingsor de l'opéra Parsifal.

Un autre petit groupe d'entre nous décide, par contre, d'arpenter les ruelles pavées et bordées de belles demeures édifiées au Moyen-Age ainsi que de grimper les volées de marches au sommet desquelles des jardins ombragés de pins parasols et de palmiers et au panorama inoubliable s'offrent à nous.

Le chemin du retour est long ; les routes étroites obligent notre chauffeur à rouler lentement.



Nous avons ainsi le temps, dans le car, d'admirer, encore une fois, ce décor grandiose, les jardins potagers où les citronniers côtoient les oliviers. Le soleil, qui réapparaît doucement en fin d'après-midi, nous offre un début de coucher de soleil sur les îles de Capri et d'Ischia. Nous rentrons à l'hôtel Hilton en début de soirée, heureuses de cette belle journée pleine de découvertes merveilleuses.

Carine Maes

\*\*\*

La suite au prochain numéro : le compte rendu du lundi 19 septembre ne nous est pas encore parvenu.

## Lire, voir, écouter... - Lezen, zien, luisteren...



Ouverte le 27 février 2016, cette exposition a été prolongée jusqu'au 6 novembre, ce qui vous donnera encore l'occasion d'y aller.

Elle se tient dans la ... gare des Guillemin à Liège, un cadre un peu surréaliste, qui lui convient parfaitement.

Toutes les composantes de DALÍ s'y retrouvent, à commencer par la tombe de son frère aîné Salvador, décédé – quelle coïncidence – neuf mois avant sa naissance, ce qui a profondément pesé sur toute sa vie et son œuvre, aussi l'arrogante autosatisfaction, conscience et certitude très précoce de son génie, les variations sur l'Angélus de Millet, l'homme (la femme) à tiroirs, Gala, les montres molles, les béquilles, les éléphants aux pattes frêles et démesurées, la sensualité et l'érotisme

cachés un peu partout, et même des facettes peu connues, comme la collaboration de DALI avec de grandes maisons de couture, ou à la décoration de l'étalage de grands magasins à New York.

Le tout accompagné d'un fort intéressant commentaire audio, de nombreuses anecdotes passionnantes, des documents rares...

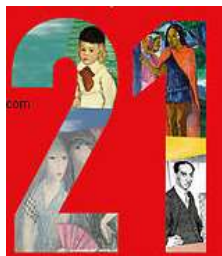
Dali nous a montré, avec quelques autres, mais plutôt rares, l'importance de secouer les préjugés, mettre en doute les apparences, retourner les évidences, voir le monde, les choses de tous les jours, autrement.

La montre molle coule comme un camembert fait, c'est la relativité du temps (et pas comme Einstein la concevait) les tiroirs du corps, ce sont les secrets que chacun de nous croit conserver. Oui, Dali a génialement poussé le surréalisme à son extrême et après lui, nous ne verrons plus le monde de la même manière.



On n'imagine pas tout cela dans les entrailles d'une gare, même si ce n'est pas celle de Perpignan.

Je vous la recommande chaleureusement.



## Rue La Boétie



C'est le titre du livre qu'Anne SINCLAIR a consacré en 2012 à la carrière, hors du commun, de son grand-père, Paul ROSENBERG.

Fils d'un marchand d'art, Paul ROSENBERG, né en 1881, avait déjà en 1910 ouvert sa galerie Rue La Boétie, alors que son frère Léonce en ouvrait une Rue de La Baume.

Les deux frères étaient rapidement devenus les piliers incontestables du marché de l'art en France et même dans toute l'Europe, sans doute en raison d'un choix intuitif et judicieux de leurs artistes, encourageant les tendances nouvelles, à l'encontre de l'art traditionnel des salons.

Ainsi Paul s'était attaché à Picasso, Braque, Léger, Matisse, Marie Laurencin, et quelques autres, créant des liens personnels, affectifs, bien au-delà du lien financier.

Paul ROSENBERG était cependant extrêmement organisé et gérait son affaire de la manière la plus rigoureuse. Il a sans doute été le créateur de ce qu'on a appelé le contrat de première vue, aux termes duquel il donnait à l'artiste sur une base annuelle un soutien financier garanti mais avait par contre le premier choix dans toutes ses œuvres, dont le prix était alors fixé sur base de ses dimensions.

Paul ROSENBERG a poursuivi son activité jusqu'en 1940, mais finalement a dû avec sa famille quitter précipitamment la France pour les Etats-Unis, où il a d'ailleurs repris sa carrière.

Ensuite évidemment les Nazis ont fait main basse sur une grande partie de sa très importante collection : certaines œuvres ont été brûlées, d'autres vendues à bas-prix comme « art dégénéré » (vente de Lucerne) dont bien de musées ont profité.

Bref, Paul ROSENBERG est mort en 1959, laissant son entreprise à son fils Alexandre, lui-même décédé en 1987.

A partir des années '50, ROSENBERG avait sur base de ses catalogues et inventaires entrepris systématiquement la récupération de ses collections, avec un certain succès, puisqu'actuellement il n'en manque plus guère qu'environ 70.

Une soixantaine des œuvres les plus marquantes sont donc actuellement exposées au Musée La Boverie à Liège, ainsi que de nombreux documents retraçant l'influence de Paul sur l'orientation des courants artistiques.

A plusieurs reprises, deux œuvres d'un même artiste sont exposées, l'une encore sous l'influence du courant académique, l'autre du modernisme.

Je cite Chagal, Marie Laurencin, Picasso et même Ensor entre autres : contraste étonnant.

Anne SINCLAIR, journaliste et présentatrice de TV (vous vous souvenez ? l'ex de DSK), petite-fille de Paul ROSENBERG, lui a alors consacré cet ouvrage. On voit à l'exposition une peinture de Picasso (1918) représentant Madame ROSENBERG tenant sur les genoux la petite Micheline, mère d'Anne SINCLAIR.

Micheline était une gamine potelée, dont un artiste cubiste avait dit qu'en l'occurrence on parlerait plutôt de « rondisme », une œuvre qu'Anne SINCLAIR a pu récupérer pour en faire don au Musée Picasso de Paris.

Cette exposition restera ouverte jusqu'au 29 janvier 2017 et vaut vraiment la peine d'aller à Liège, où il y a tant d'autres choses à voir.

\*\*\*



## La jeune fille au clavicorde (Agnès Sautois)



Il s'agit d'une biographie romancée de Sofonisba Anguissola, artiste peintre portraitiste de la Renaissance italienne, dont le nom fut presque oublié pendant plus de trois siècles, la plupart de ses oeuvres ayant été perdues, souvent détruites ou même attribuées à d'autres peintres.

Pourtant, elle fut l'une des premières femmes artistes dont la renommée fut internationale. Michel-Ange apprécia quelques dessins de sa jeunesse, le roi d'Espagne Philippe II la fit venir à Madrid comme artiste de cour auprès de son épouse Elisabeth de Valois. Elle fut proche de l'archiduchesse Isabelle, future souveraine des Pays-Bas, dont elle entoura la petite enfance après le décès prématuré de sa mère. Elle fut bien connue du peintre Rubens qu'elle accueillit parfois dans sa maison de Gênes. Enfin, tout à la fin de sa vie, elle reçut la visite à Palerme du jeune Antoon Van Dyck, illustre portraitiste en devenir, qui la considérait comme un exemple à suivre.

Sofonisba était née à Crémone en 1532. Elle mourut à Palerme en 1625. De nombreux autoportraits ponctuent ce long itinéraire de vie, dix-sept reconnus à ce jour, le premier réalisé à l'âge de quatorze ans, le dernier quand elle en eut quatre-vingt-huit.

Ce n'est qu'à la fin du XXe siècle que l'on tentera délibérément de retrouver sa trace.

Note : nous pouvions voir cette peinture au musée de Naples mais le temps nous a manqué.

Annie De Meurichy



## D'après une histoire vraie

Delphine de Vigan (J.C.Lattes)

« *D'après une histoire vraie* », le nouveau récit de la romancière Delphine de Vigan, a été primé le mardi 3 novembre 2015 par le prix Renaudot. Elle était la seule femme en lice pour ce prestigieux prix littéraire.

Après l'immense succès de son dernier roman consacré à sa mère « Rien ne s'oppose à la nuit », Delphine, en plein désarroi, est confrontée à la question « qu'écrire après cela ? ».

L'imagination s'est envolée, l'envie aussi. Pour rassurer ses proches, elle feint un projet de livre et leur cache les lettres de menace qu'elle reçoit pour avoir écrit sur sa famille et notamment sur sa mère.

C'est durant cette période chaotique, confuse, que, perturbée et fragilisée, elle fait la rencontre de L, une femme charismatique à la beauté envoûtante dont le métier consiste à écrire pour les autres, célébrités et artistes en tous genres.

Très vite, Delphine l'admire et la laisse entrer dans sa vie car elle est le genre de femme à qui l'on se confie facilement. Malgré son trouble croissant, Delphine la laisse faire.

Au départ, ce sont des phrases que L. prononce alors que Delphine est persuadée de les avoir dites auparavant, puis c'est le rythme de visites que L. instaure jusqu'à se rendre indispensable à Delphine pour affronter l'épreuve qu'elle traverse. L. apparaît toujours au bon moment pour voler au secours de Delphine ou la faire rire. L. lui parle de ses films préférés, ce sont les mêmes que les siens, elle l'invite à sa soirée d'anniversaire avec de prétendus amis qui ne viendront jamais. L. s'impose, s'installe au bureau de Delphine pour rédiger son courrier, c'est elle qui décide ce qui est urgent et ce qui ne l'est pas.

Une complicité et une confiance va donc s'installer entre les deux femmes. L'amitié qui les lie va jusqu'à les voir partager leur quotidien. L'emprise de L. sur l'écrivain se fait de plus en plus forte et pernicieuse. Et si derrière cette apparente prévenance se cachaient des intentions beaucoup moins louables ? Mais en définitive, qui manipule qui ?

Construit en trois parties : « Séduction », « Dépression » et « Trahison », ce roman, véritable thriller psychologique captivant, troublant, haletant, nous plonge aussi dans une réflexion passionnante sur le travail d'écriture, la fragilité de l'inspiration, ce que l'auteur donne de lui-même, les attentes des lecteurs mais aussi sur la folie et le doute.

C'est avec virtuosité que Delphine de Vigan jongle entre la fiction et la réalité car on ne discerne à aucun moment du roman sa part autobiographique. Mais l'essentiel est ailleurs car comme le disait Boris Vian, « cette histoire est vraie puisque je l'ai inventée ».

Jacqueline COCHEZ.



## **LE QUAI D'OUISTREHAM**

Florence Aubenas (Editions de l'Olivier).

Certaines d'entre nous se souviennent peut-être de Florence Aubenas, journaliste française qui, en 2005, fut prise en otage en Irak et libérée après 6 mois de captivité.

Elle s'est donnée pour but de s'installer dans une ville qui lui est inconnue, sous son identité, sans autre bagage qu'un

baccalauréat, et en n'annonçant aucune compétence ni expérience particulière. C'est dans la ville de Caen qu'elle a posé ses valises et s'est inscrite au chômage avec pour mission d'arrêter son enquête le jour où elle trouverait un CDI. Sa quête a duré 6 mois, de février à juillet 2009. Le récit raconte son parcours.

« Agent d'entretien, c'est l'avenir » lui annonce sa conseillère de Pôle Emploi. C'est donc vers ce domaine, qui ne requiert aucune qualification, qu'elle se dirige.

De rendez-vous à Pôle-Emploi à des réunions de formation en passant par les salons de l'emploi, c'est le long chemin de croix du chômeur que l'auteur nous raconte, un véritable parcours du combattant, une quête chaotique pour trouver ce qui, aujourd'hui, fait de plus en plus défaut : un travail sûr et stable, un CDI.

En effet, ce n'est souvent qu'un emploi précaire que les plus chanceux arriveront à obtenir. Décrocher un travail de femme de ménage est simple... si vous êtes prête à travailler loin de chez vous, payée moins que le SMIC pour 2 à 3 heures tous les jours, moitié avant le lever du soleil, moitié après.

Constitué d'une multiplicité de petites saynètes et jalonné d'épisodes pittoresques, cet ouvrage, journal de bord de son parcours et chronique de la misère sociale, se lit avec facilité. La démarche de cette journaliste est évidemment noble et courageuse mais les limites de l'exercice ne font aucun doute. En effet, on pourra rétorquer que tout ça n'est pas vécu « pour de vrai », qu'elle n'appartient pas vraiment à cette « France d'en bas », à ces « Français qui se lèvent tôt », qu'elle ne peut donc ressentir comme eux les affres du chômage et l'incertitude de la vie précaire. Elle en partagera peut-être les inquiétudes l'espace de quelques semaines ; mais elle n'en éprouvera jamais la profonde désespérance, l'absence entêtante de perspective.

« Le quai de Ouistreham » n'est pas un livre triste C'est un témoignage social dans lequel personne n'est épargné, patronat comme syndicats mais qui démontre que l'amitié et la solidarité existent encore au bas de l'échelle. Ce livre constitue également un hommage aux plus démunis et à l'incroyable énergie dont certains font preuve.

C'était en 2009, une époque où le chômage était bien plus bas qu'aujourd'hui. C'est tout dire....

Jacqueline COCHEZ.

## **Comité de rédaction - Redactie – Redaktionskomitee**

- Françoise De Croo-Desguin, [francoise.desguin@decroo-desguin.be](mailto:francoise.desguin@decroo-desguin.be)
- Jacqueline Cochez-Leemans, [Jacqueline.cochez@skynet.be](mailto:Jacqueline.cochez@skynet.be)
- Mieke Depuydt-Dhoore, [mieke.dhoore@adorem.be](mailto:mieke.dhoore@adorem.be)
- Viviane Gerken-Leidaens, [gerken.europe@skynet.be](mailto:gerken.europe@skynet.be)
- Avec la collaboration technique de Myriam DESPRINGER, [myriam.despringer@decroo-desguin.be](mailto:myriam.despringer@decroo-desguin.be)